

## CHRONIQUE.

---

Bibliothèque Maison de l'Orient



153205

*Société d'Agriculture, sciences et arts d'Angers* : MM. Cholet, d'Espinay, Farcy, Jouin, Lachèse, Legeay, Mérit, Mourin, Sorin, M<sup>me</sup> la baronne Du Verger.

*Société Académique et Société Linnéenne* : M. Adolphe Hirn.

*Société Industrielle et Agricole d'Angers et de Maine-et-Loire* : Caisse d'épargnes d'Angers, comices agricoles du département, concours régionaux, concours sur les plantes textiles, sur la viticulture, d'animaux domestiques; typhus contagieux, vente d'animaux de la race Durham, congrès archéologique : MM. Baudron, Brébant, Brossard de Corbigny, Cheux (Albert), Choyer, Delépine aîné, Deleurie, Dély, Desbois-Richard, Giffard, Giraud (Charles), Guillory aîné, Guyot, Héroult, Janin, Jeannin, Le Guay (le baron), Leroy (André), Letessier, Malinge, Mondain, Morel, Parage-Farrant, Planchenault, Puvis, Saillant (Ernest).

*Voyage d'une petite fille.*

Interrompue depuis plus d'un an par les désastres qui sont venus nous faire expier nos prospérités passées, la publication de la *Revue d'Anjou* recommence aujourd'hui, au retour des espérances de la France. Deux fois déjà, au moins, dans le cours de l'histoire, la nationalité française avait semblé près de disparaître de la scène du monde, sous le coup de catastrophes analogues, et deux fois elle était sortie de l'épreuve plus forte et plus vivante que jamais. Les discordes civiles, paralysant nos forces, nous avaient livrés à l'étranger vainqueur après les désastres de Poitiers et d'Azincourt, et avaient amené les funestes traités de Brétigny et de Troyes, qui livraient aux Anglais : l'un, la moitié de la France et une rançon immense, et l'autre, Paris, la France et l'héritage royal. Mais un petit nombre d'années d'un gouvernement sage et ferme avaient chaque fois suffi pour réparer tous les désastres. Charles V et Charles VII chassèrent de la France, bien plus par leur habileté

que par leurs victoires, les Anglais que les fautes de Jean II, la folie de Charles VI et l'indiscipline de leurs sujets avaient rendus maîtres de notre pays. Les mêmes et infaillibles moyens nous réussiraient encore, si, comme il faut l'espérer, nous savons les employer.

Cette espérance nous permet de détourner quelques instants nos regards du spectacle des choses publiques pour les reporter sur les objets plus directs de cette publication : sur l'état des lettres, des arts, des sciences dans l'Anjou, sur les œuvres nées au milieu même des angoisses dont nous sortons à peine ; sur quelques volumes parus récemment parmi nous : sur le *Congrès scientifique*, tenu au mois de juin dernier, à Angers, sous la présidence de MM. de Caumont et d'Espinay, et auquel Monseigneur a prêté le concours de son éloquente parole. Enfin les œuvres d'art dont notre théâtre a récemment embelli la cité : les peintures de MM. Dauban et Lepneveu ; les sculptures de MM. Bloch, Maindron, Roux, Taluet, sollicitent simultanément notre attention ; si bien que, telle est la vitalité admirable de notre pays, nous trouvons l'abondance au lieu de la disette à laquelle nous pouvions nous attendre, et une abondance telle que nous sommes en présence de trois sujets assez importants, chacun, pour mériter la place et les honneurs d'une *Chronique* spéciale. Réservant donc le congrès et le théâtre au prochain numéro, nous nous occuperons aujourd'hui des principales œuvres littéraires et scientifiques qui ont paru chez nous depuis notre dernière livraison, depuis le funeste mois d'août 1870.

En dehors des établissements littéraires et scientifiques de la ville, la vie intellectuelle s'y concentre principalement dans les sociétés savantes : la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts*, et la *Société Industrielle et Agricole*.

La première, malgré sa triple qualification, est proprement et presque exclusivement une société littéraire, et une société où l'on fait beaucoup et de bonne littérature. Comme le faisait remarquer dernièrement l'un de ses membres les plus actifs, les plus savants et les plus spirituels, « elle a eu depuis quelques années le privilège, dont n'a joui aucune académie de province, d'en-

tendre dans ses réunions trois membres éminents de l'Institut. L'un d'eux (M. Villemain) a disparu sans retour, et de lui tout se résume maintenant pour nous dans ces mots d'orgueil, de reconnaissance et de regret : *il nous a parlé*. Mais Dieu merci ! les deux autres (MM. de Falloux et Beulé) restent à la France et à nous. La bienveillance dont ils nous ont honorés jusqu'à ce jour, nous permet d'en espérer la continuation, et d'eux encore nous pouvons dire, croyons-le :

Ils nous parleront, confrères,

Ils nous parleront. »

Outre le mémoire d'où ces mots sont tirés, et qui est relatif à une visite faite à Angers par M. Villemain, le treizième volume des *Mémoires de la Société d'Agriculture*, le dernier paru, contient des travaux de MM. H. Jouin, Lachèse, d'Espinau, de Farcy, Mérit et Cholet.

M. H. Jouin a consacré quelques pages émues au souvenir d'un jeune poète angevin, mort à vingt ans comme Ch. Dovalle, son compatriote, et qui n'était plus guère connu que d'un petit groupe d'amis. Né à Jallais, le 9 août 1837, Alphonse Legeay, fils de l'instituteur primaire de cette commune, y est revenu mourir au mois de mai 1858, laissant à sa famille et à ses amis quelques vers où se révèlent une belle intelligence et un noble cœur. Alphonse Legeay était né poète, et nul doute qu'il ne se fût fait un nom honorable dans les lettres françaises, si la mort ne l'eût arrêté au seuil de la vie. Son ami, M. H. Jouin, a pieusement recueilli ces chants du jeune poète, inspirés par la guerre d'Orient et par la religion, et les a reproduits dans la notice qu'il lui a consacrée. La *Revue d'Anjou* veut s'associer à cet hommage, en en détachant quelques strophes, auxquelles l'heure où ce numéro paraîtra, donnera une sorte d'actualité, et que le poète avait composées presque à la veille de la mort, sous ce titre : *La Fête des Morts*, qui dût faire pâlir ceux qui l'aimaient. « Entre le ton de cette pièce, dit M. H. Jouin, et les pages larmoyantes de

Millevoye et de Chênedollé, il y a toute la distance d'un chant grave et robuste à la plainte malade d'un homme qui s'éteint : »

« Que le cœur comprend bien dans la paix du silence,  
Du sépulcre béant la muette éloquence !  
Sévère enseignement que celui des tombeaux !  
Car nous descendrons tous dans ces sombres abîmes,  
Car la mort compte en nous de certaines victimes,  
Et chaque heure en fuyant nous couche sous sa faux.

Et ne nous fions pas à cette sève ardente  
Qui comme un jeune vin dans nos veines fermente ;  
Ne livrons pas nos cœurs à des espoirs sans fin.  
Insensé qui promet l'avenir à sa vie !  
Sait-il de quoi cette heure, hélas ! sera suivie,  
Et si le jour qui tombe aura son lendemain? »

Madame la baronne du Verger, que l'Anjou et les arts ont perdue récemment, était née sous une heureuse étoile ; l'histoire de sa vie est celle de ses triomphes artistiques, et elle a trouvé après sa mort, pour apprécier son talent, le critique le plus fin, le mieux informé et le mieux disant qu'elle pût souhaiter. A douze ans elle donnait déjà des leçons de musique ; à treize ans elle remportait un premier prix au Conservatoire, et quelques années après elle comptait au nombre de ses élèves Madame la duchesse de Berry, dans le salon de laquelle l'aristocratie de l'intelligence se trouvait mêlée à l'aristocratie du rang. Elle y vit M. le général du Verger, qui l'épousa en 1829.

M. d'Espinay est l'un des plus actifs collaborateurs de la *Société d'Agriculture*.

Je trouve, écrits de sa plume savante et consciencieuse, quatre Mémoires dans le tome XIII<sup>e</sup> : 1<sup>o</sup> Sur un tombeau attribué à Foulques Nerra, et découvert récemment à Beaulieu, près Loches ; 2<sup>o</sup> Sur le *Dictionnaire topographique du Morbihan*, publié par M. Rozenveig, archiviste de ce département ; 3<sup>o</sup> Des documents inédits sur les arts en Touraine, documents qui re-

montent au v<sup>e</sup> siècle et dont la collection embrasse les onze siècles suivants ;

4<sup>o</sup> Un rapport sur les *Comtes de Paris, histoire de l'avènement de la troisième race*, par M. Mourin, dont je veux citer ce passage, qui fait honneur également à l'historien et au critique :

« M. Mourin n'admet pas, dit M. d'Espinay, la théorie des deux morales, ni celle de l'irresponsabilité des grands agents historiques. Pour lui, il n'y a qu'une morale, comme il n'y a qu'un Dieu ; rois et peuples lui doivent obéir et sont coupables comme les particuliers quand ils en violent les lois. M. Mourin est à mon sens pleinement dans la vérité. Je n'admets pas plus que lui qu'un acte honteux ou coupable soit jamais nécessaire au milieu des complications de la politique. S'il parle de liberté, on voit qu'il la veut et l'aime sincèrement, pour les autres comme pour lui-même. »

M. d'Espinay s'était déjà fait connaître à la *Société*, il y a dix ans, par un mémoire sur la propriété en Anjou, du ix<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle, sur lequel une érudition exacte, puisée aux sources premières, avait attiré l'attention du public et les éloges des connaisseurs. Le temps et le travail, fécondés par l'amour de la vérité, ont encore perfectionné ces qualités.

L'archéologie est encore représentée dans ce volume par trois mémoires : l'un de M. Cholet et les deux autres de M. de Farcy.

M. Cholet a fait un rapport sur une excursion archéologique faite le 13 juin 1870, par M. d'Espinay, président de la section d'archéologie, et par trois autres membres de cette société. Le but, c'était Fontevault, l'un des monuments de l'Anjou les plus riches en souvenirs. Le voyage a dû être très-intéressant d'après le récit qu'en fait M. Cholet.

M. de Farcy a lu un mémoire sur une pyxide ou petit ciboire du xiii<sup>e</sup> siècle, présentée à la *Société archéologique* par M. Sauvage, et un rapport sur la première livraison du vingt-huitième volume des *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*. Le premier mémoire est d'archéologie pure ; le second contient des

détails d'un intérêt général sur les trêves établies entre les particuliers au moyen âge en Normandie.

Enfin le volume contient la première partie d'un livre publié par M. l'abbé Mérit, sur *Le beau* en littérature.

M. Mérit est cartésien en esthétique : il rejette les livres et tire ses idées du seul effort de ses réflexions. Il définit le *beau*, *l'être intelligent et aimant, manifesté à l'homme dans un signe sensible et naturel*. Je dirais plutôt que le beau, c'est la qualité des choses belles, et j'appelle belles les choses dont la forme est telle que chaque partie en a sa raison d'être et concourt avec les autres à une fin commune. *Le beau*, c'est l'ordre dans la forme, comme le vrai est l'ordre dans le discours, et le bien l'ordre dans les actions. Mais, définitions à part, le livre de M. Mérit est d'un homme d'esprit et d'imagination, qui sait beaucoup de choses et en fait un excellent usage. On le lit avec plaisir et fruit.

A propos de livres, je dois signaler à l'attention de nos lecteurs le *Récit d'une petite fille*, œuvre charmante due à M<sup>lle</sup> Suzanne, fille de l'un de MM. les conseillers de la Cour d'appel d'Angers. C'est le récit d'un séjour à Pornic et d'un voyage en Irlande fait par cette jeune personne sous la conduite d'une parente, lors de l'invasion germanique. J'ai lu ce livre avec le plus vif intérêt, tant on y trouve de grâce et de charme, et je le recommande aux mères de toutes les jeunes personnes.

Je n'ai pu me procurer les *Mémoires de la Société académique*, ni ceux de la *Société linnéenne*.

La première a, dit-on, failli mourir de mort violente, son local ayant été envahi et détérioré par les mobiles.

La seconde a donné récemment une preuve de vitalité très-honorable. L'un des auteurs de la plus grande découverte scientifique de notre temps, M. Adolphe Hirn, lui a dédié une brochure. La découverte de M. Hirn est celle de l'équivalent mécanique de la chaleur, que Sadi Carnot cherchait déjà il y a cinquante ans, et que le savant correspondant de la *Société linnéenne* a complétée et perfectionnée.

Mais de toutes ces sociétés, la plus vivante est certainement la *Société industrielle*, quoiqu'elle soit peut-être la plus âgée. Elle

en est à sa quarante-et-unième année, ce qui est un bel âge pour une société savante de province. Elle vient de passer par une crise : elle a changé de logement et a dû quitter la salle qu'elle occupait depuis sa fondation, au rez-de-chaussée de la Préfecture, pour y faire place aux bureaux du Conseil général ; mais elle a gagné au change et a transporté ses pénates sur le boulevard de la Préfecture, dans le pavillon qu'occupaient naguère les bureaux de l'Intendance, et que lui a concédé gracieusement M. le baron Le Guay, notre préfet. Elle a maintenant pignon sur rue.

Je voudrais bien rendre un compte détaillé des mémoires les plus intéressants des deux volumes qu'elle a publiés pendant l'année 1870 ; mais je suis fort empêché par mon incompetence. Comment parler dignement de travaux, d'appareils, de procédés, à la connaissance et à l'appréciation desquels aucune étude ne m'a préparé ? Je ne veux noter qu'une chose, c'est qu'on travaille beaucoup dans cette société. On y a une magnifique bibliothèque, très-fréquentée. On va tout à l'heure avoir à y juger des mémoires composés pour un concours qu'elle a ouvert sur les plantes textiles, et pour lequel elle a proposé un prix de 500 fr. C'est là le sujet par excellence pour une société agricole et industrielle en Anjou, puisqu'il concerne l'une des principales sources de la richesse agricole et de la richesse industrielle du pays. Aussi les anciens présidents de la Société, MM. Guillory et Bouton-Levêque, et le président actuel, n'ont-ils cessé d'appeler son attention sur la culture du chanvre et du lin, et d'en faire l'objet de ses travaux et de ses concours.

La variété des sujets traités dans ces deux volumes et la quantité des mémoires qu'ils contiennent sont un autre signe de l'intérêt que les membres de la Société apportent à ses séances. Ces mémoires roulent sur : 1<sup>o</sup> l'agriculture ; 2<sup>o</sup> la viticulture ; 3<sup>o</sup> l'économie domestique ; 4<sup>o</sup> la médecine vétérinaire ; 5<sup>o</sup> l'industrie ; 6<sup>o</sup> la météorologie et 7<sup>o</sup> l'archéologie et les autres sciences.

Sur la viticulture, je trouve de savants travaux de M. le président Planchenault, de M. le docteur Guyot et des rapports de

M. Giffart et de M. le capitaine Janin ; enfin un rapport de M. Guillory aîné, sur la viticulture au concours régional d'Angers, que l'on eût pu considérer, ce me semble, comme un tableau fidèle de l'état de la viticulture dans le département de Maine-et-Loire, de notre temps, si les propriétaires des premiers crus de Saumur, du Layon et des rives droites de la Loire ne s'étaient abstenus de se faire représenter à ce concours.

L'horticulture est surtout représentée par les travaux de M. Delépine aîné, par sa notice sur le *Dictionnaire de pomologie de M. André Leroy*. M. Delépine a résumé et caractérisé avec beaucoup de méthode et de clarté le grand ouvrage par lequel le plus célèbre de nos horticulteurs, et pour ainsi dire le père de l'horticulture angevine, semble avoir voulu terminer sa brillante carrière.

M. Jeannin, secrétaire-général de la Société, et à ce titre historien de ses travaux, a publié un rapport sur le livre de M. Magne : *Hygiène vétérinaire appliquée*. Ce livre, qui est à sa troisième édition, trop volumineux pour être résumé, n'a pu être que caractérisé dans ses points les plus importants par le savant critique, comme une vaste encyclopédie de la science du bétail agricole, depuis le cheval, l'âne et le mulet, jusqu'au bœuf, au mouton, au porc et à la chèvre.

La propagation d'un tel ouvrage ne pouvait être trop recommandée, et c'est là un devoir que M. Jeannin a rempli avec succès. Je veux encore noter son mémoire sur la médaille d'or décernée à M. Malinge, membre titulaire de la Société, auteur du *Manuel de l'Apiculteur et Viticulteur*, pour le miel, la cire et les ruches de son invention qu'il a exposés au concours régional de Laval.

Ajoutons à ces quatre sortes de travaux ceux de M. Charles Giraud, sur l'état général de l'agriculture dans le département, et ceux de M. le capitaine Janin, et de M. Héroult, sur différentes parties des travaux agricoles.

M. Brossard de Corbigny a publié dans ce volume trois rapports : l'un sur les aréomètres à poids constant, de M. Méhay, destinés à faciliter la lecture des indications densimétriques et à

les rendre conformes au système décimal. Le second est fait au nom d'une commission chargée par la Société d'examiner un instrument construit par M. Letessier, du Plessis-Grammoire, membre honoraire de la société. Cet instrument sert à déterminer la hauteur méridienne du soleil et sa déclinaison, à mesurer les hauteurs accessibles et inaccessibles et à trouver les plans inclinés. Enfin le troisième rapport de M. Brossard de Corbigny est relatif à un concours sur les progrès de l'agriculture dans notre département, et aux deux mémoires qui y'ont été présentés, l'un par M. Charles Giraud, qui a obtenu le prix de 500 fr., et l'autre par M. Er. Sailland, qui a obtenu une mention honorable.

Notons que M. Sailland est encore l'auteur d'un mémoire sur les puits instantanés, inventés par M. Morel de Rathsamhausen, de Schlestadt, qui consiste dans des appareils propres à enfoncer des tubes de fer dans le sol jusqu'à ce qu'on arrive aux couches d'eau souterraines. Le prix de l'appareil est relativement faible, et varie entre 125 francs, pour un puits de 3 mètres, et 250 francs pour un puits de 9 mètres.

M. Deleurie, dont le travail représente l'archéologie dans ce volume, y donne un mémoire sur des documents fournis par M. l'abbé Choyer, et tendant à la conservation de l'ancien hôpital Saint-Jean.

Les volumes se terminent par le tableau des *Observations météorologiques faites au Plessis-Grammoire*, en 1869, par M. Letessier, qui a noté à trois heures différentes, chaque jour, la direction du vent, les degrés du thermomètre, du baromètre et ceux du pluviomètre.

Il m'est agréable de dire à ce propos que M. A. Cheux, porté par ses goûts vers l'étude des sciences naturelles appliquées à l'Anjou, vient d'être nommé à la fois *Correspondant de l'Observatoire de Paris* et *Membre correspondant de l'Association scientifique de France*, fondée depuis plusieurs années par M. Leverrier pour le progrès des sciences, surtout de l'astronomie et de la météorologie. Ces titres désignent, non des sinécures honorifiques, mais des fonctions actives et asservissantes. Ils imposent à celui

qui en est investi l'obligation de noter cinq fois par jour, de trois en trois heures, la direction et la vitesse du vent, les hauteurs du baromètre, les degrés du thermomètre, de l'hygromètre et de l'ozonomètre, l'état du ciel. M. A. Cheux devra en outre se chercher dans le département des collaborateurs qui se livrent aux mêmes soins, chacun de son côté, et dont il centralisera les observations pour les transmettre chaque jour à l'*Observatoire* et à l'*Association scientifique*, formant ainsi l'une des mailles du double réseau météorologique et astronomique qui va couvrir la France entière.

Honneur à ceux qui, ayant des loisirs, savent en faire un tel usage !

J'ai omis de parler de plus d'un travail intéressant, compris dans les derniers volumes de la *Société industrielle*; par exemple d'une note de M. Bréban, sur la culture de la betterave dans les terres de M. Parage-Farrant; d'un rapport de M. Desbois-Richard sur un nouveau syphon; d'un mémoire de M. l'abbé Mondain sur la culture des asperges. Mais comment tout dire ?

Je ne puis me taire cependant sur l'influence que la *Société industrielle et agricole* exerce autour d'elle dans tout le département. Son action et celle de ses *Comités d'agriculture, d'horticulture, de viticulture, d'œnologie, d'industrie, de mécanique, de sciences et d'arts*, n'ont cessé de se faire sentir depuis quarante ans de Montreuil-Bellay à Pouancé, et l'on peut dire qu'elle a puissamment contribué à la prospérité du pays.

Etablie en 1830, elle a fondé la Caisse d'Epargnes d'Angers et les Comices agricoles de Baugé, de Candé, de Châteauneuf, de Chemillé, de Cholet, de Durtal, du Lion-d'Angers, de Longué, du Louroux-Béconnais, de Montrevault, de Noyant, de Pouancé, de Saint-Germain-sur-Loire, de Saumur, de Segré, de Seiches et de Thouarcé. Avec l'appui des administrations et l'aide des autres sociétés savantes, elle a provoqué l'ouverture à Angers des concours régionaux des produits agricoles, horticoles, industriels et artistiques de 1833, 1838, 1843, 1848, 1853, 1858, 1863, 1868, auxquels dix départements ont pris part, et qui ont attiré à Angers une si grande affluence d'exposants et de visiteurs.

Elle a provoqué aussi et organisé le premier concours des vignerons et des producteurs de cidre français, qui a eu lieu à Angers en 1842, avec un succès qu'on n'eût osé espérer d'une institution naissante. Elle a pris une part fort honorable aux sessions suivantes, tenues à Bordeaux en 1843, à Marseille en 1844, à Dijon en 1845, sous la présidence de M. Guillory aîné, son délégué; à Lyon, en 1846; à Dijon, où M. Guillory aîné a encore été appelé à la présidence générale; à Colmar, où l'un de ses membres honoraires, M. Puvis (de l'Ain), a été appelé à cet honneur. Ces réunions ont étendu ses relations en France et à l'étranger, en Suisse, en Allemagne, et surtout en Italie, où ses délégués l'ont représentée aux congrès scientifiques de Milan en 1844, de Naples en 1845, de Gênes en 1846 et de Venise en 1847.

Une vigne-école, située au quartier Saint-Laud, et due à la générosité de M. Baudron, l'un des membres de la Société, permet à ses viticulteurs de faire des expériences de taille et de culture sur plus de quatre cents cépages différents.

Un autre de ses membres, M. Giffard, voulant propager les connaissances relatives à la viticulture et l'instruction professionnelle, a fait pour nos écoles et pour les bibliothèques publiques un travail propre à donner aux enfants auxquels il s'adresse, et aussi aux grandes personnes qui en auraient besoin, une idée claire des procédés et des méthodes les plus favorables à la culture du vin. C'est un *Tableau synoptique des principales tailles et des procédés de formation et de conduite de la vigne à vin*, tableau composé de figures accompagnées d'un texte. Le texte fait connaître les diverses tailles appliquées ou applicables et les cépages les plus renommés, et les figures font voir ce que dit le texte. L'œuvre de M. Giffard est une œuvre de dévouement, offerte aux écoles et aux bibliothèques, mais ne se vendant pas.

La *Société industrielle et agricole* a établi, sous le patronage de l'Etat, du département et de la cité, trente-trois concours d'animaux domestiques, auxquels le pays a dû d'immenses progrès dans l'éducation du bétail. Elle institue en ce moment-ci même, par l'initiative de son président, M. Dély, une vente pu-

blique et annuelle d'animaux de la race Durham pure et croisée, sortis des étables du département. Elle a rendu récemment un autre service à l'agriculture par le soin qu'elle a pris, notamment par les publications de son secrétaire général, M. F. Jeannin, vétérinaire du Haras, et membre de la Société nationale et centrale de France, pour éclairer les éleveurs sur les symptômes du typhus contagieux et sur les mesures à prendre afin d'en prévenir la propagation. Elle a prêté ainsi un concours efficace à l'administration de M. le baron Le Guay, chargée de le combattre et d'étouffer ce fléau, ce qui a été fait avec succès.

A. BIÉCHY.

---